

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 127
Mardi 24 novembre 2020

**La bienheureuse Mère Marie de Jésus
Deluil-Martiny (1841-1884)**



Le dimanche 22 octobre 1989, le pape Jean-Paul II béatifiait¹ la Mère Marie de Jésus (1841-1884), fondatrice de la Société des Filles du Cœur de Jésus.

¹ AAS LXXXIII, 1991, pp. 876-878.

Cette bienheureuse marseillaise n'est pas sans attaches avec la Belgique. Rappelons que son corps est exposé dans la basilique du Sacré-Cœur à Berchem (près d'Anvers/Antwerpen).

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE²

Marie Deluil-Martiny naquit le 28 mai 1841, à Marseille, au 23, allée de Meilhan³. Sa famille était profondément chrétienne. Du côté maternel, Marie était l'arrière-petite-nièce de la vénérable Anne-Madeleine Rémusat, visitandine, propagatrice du culte du Sacré-Cœur, qui persuada Monseigneur de Belsunce, évêque de Marseille, de consacrer sa ville au Sacré-Cœur après deux années de peste qui avait tué 50 000 Marseillais ; le fléau s'arrêta en 1722. Le père de Marie était un brillant avocat, grand chrétien, membre de l'œuvre J.-J. Allemand. Il eut le courage d'aller offrir le cierge au Sacré-Cœur car le maire de Marseille, en 1871, avait refusé de perpétuer le vœu de Monseigneur de Belsunce. Ce fut lui qui, par ses démarches au niveau national, provoqua le 16 octobre 1870, la libération des Pères Jésuites emprisonnés par une populace manipulée par un clan anticlérical.

Elle était faite pour l'oblation.

On peut imaginer ce que fut l'enfance de Marie. A la table de famille elle écoute les propos de son père. Elle entend parler de barricades, de fusillades. En 1848, elle sort de chez elle en cachette pour voir cette barricade qui serait dressée en face de sa maison. Elle grimpe tant bien que mal. Les émeutiers, bons pères de familles, la confient à un voisin qui la ramène chez elle. Son frère aîné apprenant le latin, son père décide qu'elle aussi apprendra le latin.

² Est ici abrégé l'article d'Henri Arnaud paru dans *France catholique*, n° 2227 (20 octobre 1989).

³ Englobée en 1928 dans la plus célèbre artère marseillaise : La Canebière. Le 23, allée de Meilhan est devenu le 109, de La Canebière.

Ses parents décident de confier son instruction aux Sœurs de la Visitation. Toutefois les bonnes religieuses ne virent pas arriver sans une sorte d'effroi ce petit prodige qui avait su le latin à 8 ans et que rien n'embarrassait. Les élèves de sa classe lui ayant souhaité la bienvenue dans des chuchotements pleins de gracieuses paroles, Marie, sans désespérer, monte sur un banc, du banc sur la table, et se met à haranguer ses jeunes compagnes ébahies ; elle les remercie de leur bienveillant accueil avec tant d'aisance, de verve et d'à-propos que tout le monde est enchanté et que la Sœur elle-même, quoique étonnée d'une scène aussi insolite dans sa classe, ne peut que sourire aimablement à la nouvelle venue. Cette anecdote dépeint et préfigure ce que sera la vie de Marie Deluil-Martiny : la gentillesse, le contact facile, l'art de la communication. A l'âge de 14 ans, elle écrit : *« J'avais formé un petit ordre religieux en miniature, avec règle, noviciat, profession ; or, j'avais de quatorze à quinze ans. Pendant un certain temps, l'ordre marcha passablement bien parmi quelques élèves. Puis on nous découvrit et on nous fit rentrer dans la voie commune. Ce qu'il y a de spécial, c'est que j'avais appelé mes religieuses les Oblates de Marie, et que l'acte de profession, sans vœux bien entendu, avait été appelé oblation. »* Le seul fait qu'elle ait appelé son ordre « les Oblates » nous laisse supposer les bons rapports qu'il y avait entre Monseigneur de Mazenod⁴ et la famille Deluil-Martiny, Les Sœurs de la Visitation ne manquaient pas de raconter à l'évêque de Marseille les espiègeries de Marie. Mais Monseigneur de Mazenod les rassurait en leur disant : *« Soyez sans inquiétude. Vous verrez qu'elle sera un jour la sainte Marie de Marseille. »* Pendant quelques années, elle suivra avec sa sœur les cours de la Ferrandière à Lyon. Loin du milieu familial et dans une atmosphère où le cœur et l'esprit se vivifiaient l'un par l'autre, elle atteint à 17 ans une maturité rarement rencontrée chez les personnes de cet âge. Dans un extrait de son journal daté du 12 mai 1858, on note les

⁴ Fondateur des Oblats de Marie-Immaculée (1782-1861), béatifié par Paul VI le 19 octobre 1975 (AAS LXVIII, 1976, pp. 241-244) et canonisé par Jean-Paul II le 3 décembre 1995 (AAS LXXXIX, 1997, pp. 265-268).

mots : combat, douleur dans le combat, pour répondre à l'appel de Dieu. « *Mon Dieu, écrit-elle, écrasez-moi, mais sauvez mon âme et faites-moi la grâce de sauver les âmes.* »

La garde d'honneur du Sacré-Cœur.

Jusqu'à l'âge de 22 ans, Marie vit dans l'angoisse du choix d'une vocation, d'un mode de vie. Elle s'aperçoit très lucidement que Satan est responsable de ce trouble. Heureusement deux événements vont l'aider à orienter sa vie. Elle lit un jour une petite brochure : Garde d'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. La garde consiste à organiser une permanence de prière devant le Saint Sacrement exposé. Marie est heureuse de rencontrer une initiative qui correspond bien à son désir de prosélytisme. Elle écrit aux Sœurs de Bourg-en-Bresse pour s'inscrire au « *Cadran de la garde d'honneur* ».

Jamais sans son concours, l'humble visitandine chargée de propager la mission de la garde d'honneur n'aurait pu avoir le succès que lui procura Marie Deluil-Martiny. Ce succès lui valut le titre de zélatrice. Archevêques, cardinaux de passage à Marseille sont enrôlés dans la « *garde* ». Même Pie IX est au courant de l'activité de la zélatrice : « *Je la bénis de tout mon cœur.* » Les démarches de Marie l'aident à lutter contre ses angoisses. Elles répondent à la question clé qu'elle se posait en priant devant le Saint Sacrement exposé sur l'autel. Cette question est un appel du Christ en Croix.

Jésus lui dit : « *J'ai obéi à mon Père. J'ai accepté les souffrances du calvaire pour sauver l'humanité. Je ne récolte que l'oubli.* » La garde d'honneur, la rencontre du Père Caloge, un Jésuite qui habite à 500 mètres des Allées de Meilhan, sont responsables de sa décision de fonder un Institut de Vierges qui se consacreront à cette veille perpétuelle auprès de Jésus-Hostie.

La situation politique à Marseille connaît des soubresauts anticléricaux. Aussi ouvre-t-elle en 1872 son premier couvent... en Belgique à Berchem-lez-Anvers. Dix ans après, elle fait le bilan de

son activité. Quelques-unes de ses phrases suffiront à définir ce qu'il y a de plus intime dans sa motivation. Le mal est la révolte de l'homme contre l'ordre que Dieu a établi, et la négation pratique de la subordination de toutes choses à leur vraie fin dernière.

Assurément, depuis le péché originel, ce mal a toujours existé : l'antique ennemi du genre humain, qui est aussi et surtout l'ennemi de Dieu, a, de tout temps, conspiré à perdre les âmes ; mais jamais peut-être, plus qu'aujourd'hui, il n'a osé guerroyer avec tant d'audace, de cynisme et de perfidie. Cette lutte revêt, depuis un siècle et demi, un caractère spécial qui doit inspirer les réflexions les plus graves j ce n'est plus comme autrefois, une attaque partielle contre quelque point du dogme et de la morale catholique, une erreur qui, après les plus funestes agitations, était comme forcée de se cantonner sur certains points, ne pouvant s'emparer selon ses souhaits d'une société dont les grandes assises n'avaient point encore été désorganisées dans leurs bases ; ou une révolte accidentelle et locale contre quelque prince ; de nos jours, c'est un vaste mouvement d'ensemble contraire à tous les dogmes religieux, à tous les principes de la morale, et à toutes les bases de la société religieuse et civile. Ce mal est universel, il se répand chez tous les peuples du monde, malgré les différences de climat, de race, de gouvernement, enlaçant les intelligences dans un vaste réseau de mensonges couverts et exprimés par des mots séduisants.

La Mère de Marie de Jésus, dans une lettre à ses sœurs, analyse très finement l'épreuve qu'affrontent les sociétés chrétiennes du monde occidental. *« Au fond de vos paisibles solitudes, à peine si un écho lointain des blasphèmes du monde arrive jusqu'à vous... Assurément, avant et depuis votre entrée en religion, à l'aspect extérieur de la société, aux événements accomplis sous vos yeux, et grâce à l'instinct de vos âmes chrétiennes, vous avez deviné quelque chose des horreurs des temps actuels j émues par les outrages faits à Dieu, vous avez résolu de vous consacrer tout entières à Lui dans la prière et la réparation. Mais laissez-moi vous le dire, mes chères Filles, vous réparez ce que vous ignorez : le mal est plus grand que vous ne le supposez ; et, par suite, plus grande et*

plus pressante est la nécessité, plus impérieux est le devoir qui s'impose à chacune de faire contrepoids à ce mal selon ses humbles forces ! »

Au nom de l'anarchie militante.

Le mot contrepoids doit être mis en exergue. A lui seul, il symbolise, il justifie les prières, les mortifications de ses religieuses.

La Mère Marie de Jésus a son franc parler : *« La cause et l'agent de ce mal immense, ce sont donc surtout les Sociétés secrètes, dont la diffusion est devenue prodigieuse, et qui paraissent toutes se rattacher, d'une façon ou de l'autre, à la franc-maçonnerie ; et ce mal lui-même, c'est ce qu'on est convenu d'appeler, avec des interprétations si diverses : la révolution sociale et religieuse. »*

« Et remarquez bien ici, mes Sœurs, qu'il ne s'agit pas de politique ; la politique n'est qu'un masque pour les sectes ; toutes les formes de gouvernement leur vont, si elles peuvent les guider et les corrompre et aller par elles à leur but infernal. Rêve insensé et impie ! elles ont même cru, assure-t-on, oubliant l'intervention divine et les promesses faites par Notre-Seigneur Jésus-Christ à son Eglise, qu'elles pourraient arriver un jour à mettre la main sur la Papauté, et à asseoir un des leurs sur la chaire de Pierre, pour rendre la Révolution vraiment maîtresse du monde et remplacer le règne de Jésus-Christ par le règne de Satan. » Ces divers extraits de sa correspondance avec les Sœurs du couvent de Berchem ou de Marseille peuvent paraître exagérés ...

Hélas son assassinat dans le jardin du couvent de la Servianne apporte le sceau de la VERITE aux analyses des événements de son époque. Nous devons à la mère Marie Elise, élue pour remplacer Mère Marie de Jésus, le récit fidèle de cet attentat : *« Le jardinier de la Servianne avait brûlé tous ses journaux le 27 février 1884. »* Deux d'entre eux furent oubliés par mégarde. Ce fut une révélation ; on apprit par là quelles étaient les lectures de Louis

Chave, où il allait chercher ses inspirations : c'étaient notamment deux numéros du *Défi*, organe anarchiste paraissant à Lyon, où l'on prêchait la guerre à la société. Après d'horribles blasphèmes contre Jésus-Christ, on y racontait l'histoire vraie ou fausse d'un ouvrier qui, renvoyé de l'atelier au déclin de l'âge, enfonce son burin dans le cœur du patron. Le vieillard est condamné aux travaux forcés, et l'anarchiste du *Défi* de s'écrier dans son enthousiasme : « *Va, vieux camarade, crève au bain pour avoir, pendant toute ton existence, engrais des pourceaux trichinés. Un jour viendra où nous laisserons le crochet pour prendre le fusil, et ce jour-là nous ferons notre devoir.* » Le devoir ! Voilà de quel nom l'anarchie recouvre des crimes monstrueux ! Chave veut faire lui aussi son devoir et passer de la théorie à l'action. Que devint-il pendant les trois jours qui s'écoulèrent depuis sa sortie de la Servianne jusqu'au 27 février ?

Dans quelle société de sectaires alla-t-il alimenter sa haine ? Peu importe, son idée est arrêtée depuis longtemps, et il l'expose avec une résolution froide, et qui touche au cynisme, dans une lettre adressée, le matin même de son crime, à l'Hydre anarchiste, autre journal révolutionnaire, qui la publiait quelques jours après, en exaltant l'attentat commis.

« *Je veux la gloire d'être le premier à commencer et d'ouvrir la voie à ceux qui seront résolus pour me suivre ; il faut donner l'exemple et commencer l'action. Ce n'est pas avec des paroles et du papier que nous changerons les choses existantes. Le dernier conseil que j'ai à donner aux vrais anarchistes, aux anarchistes d'action, est de s'armer, à mon exemple, d'un bon revolver, d'un bon poignard, et d'une boîte d'allumettes. C'est pratique cela, et avec cela seulement on peut faire beaucoup de bien. J'appelle anarchistes d'action ceux qui sont résolus de vaincre ou de mourir, et non pas ceux qui attendent que les autres se remuent pour en faire autant. Si vous voulez que vos affaires soient bien faites, faites-les vous-même, et ne découragez pas par vos craintes ceux qui sont décidés à souffrir ou à mourir glorieusement en combattant pour la bonne cause. Vous apprendrez par les journaux*

de Marseille mes exploits ; c'est en plein jour que je vais agir et à la face de tous. Je vais commencer par incendier un couvent de religieuses, mettre à mort la supérieure et les sous-supérieures qui m'ont jeté sur le pavé. Car je travaille dans ce couvent en qualité de jardinier ; j'attendais le moment propice pour commencer la guerre ; ce sont elles qui me l'ont déclarée ; tant mieux, elles ont devancé l'heure de la vengeance et de la justice.

« C'est au cri de : Vive l'anarchie et sus aux bourgeois ! que je vais ouvrir le feu ; car là-dedans, comme dans toutes les exploitations, il y a les filles des bourgeois et les filles des prolétaires, qui servent de domestiques aux autres ; ce sont des fanatiques et des souffre-douleur.

« Compagnons, il est possible que je sois forcé de partir pour le pays des étoiles. Donc je vous dis adieu, et je compte sur vous pour me venger et publier ma lettre. »

On le voit, l'idée de la vengeance personnelle n'est plus qu'au second plan. Bien avant les incidents qui ont précédé son départ de la Servianne, Chave méditait un attentat ; peut-être n'y était-il entré qu'avec la volonté de mettre à exécution ses horribles théories. Quoi qu'il en soit, lui-même prend soin de le faire observer, il ne s'agit plus d'un fait personnel, c'est une question de doctrine ; il rêve le triomphe de la bonne cause, et il s'attaque à l'ordre établi, aux couvents, à l'Eglise, le plus ferme soutien de la société. L'Hydre ne s'y trompe pas, et, après avoir donné au meurtrier les noms de brave et de martyr, elle termine son dithyrambe par ces mots : *« La charité chrétienne, bouclier des turpitudes cléricales, méritait un sanglant rappel à la pudeur : c'est fait ! »*

On était au mercredi des Cendres, 27 février 1884. La veille avait été pour le couvent de la Servianne une journée de prière et de réparation. Avant l'exercice du soir, la Mère Supérieure avait fait à ses chères filles ses recommandations pour le temps du Carême. A onze heures, l'Assistante avait coutume de faire un tour dans la serre et d'y cueillir des fleurs pour l'autel ; ce jour-là Dieu permit quelle n'y fût pas. *« On frémit, dit-elle, à la pensée de ce qui pouvait arriver ; car comme on l'a su plus tard, l'assassin était là*

en embuscade, depuis le matin, tout à fait à l'aise pour commettre son crime ; impossible d'appeler au secours, de se faire entendre de personne. Ne me voyant pas paraître à l'heure du dîner, la Communauté, la pauvre Mère en tête, m'aurait cherchée, et dans cette souricière de la serre, le misérable pouvait tranquillement assassiner, l'une après l'autre, toutes celles de nos sœurs qui se seraient présentées. Notre malheur, déjà si grand, pouvait l'être encore plus. A midi, je me rendis chez notre Mère bien aimée, que je trouvai occupée à un travail d'écriture, qu'elle était pressée d'achever. J'espère, me dit-elle, que vous serez contente de moi, je vais avoir fini ce soir. Je l'embrassai avec une tendre effusion, je n'ose pas dire, quoique ce soit bien vrai, avec une inexprimable angoisse qui ne m'a pas quittée jusqu'au moment fatal. Avais-je le pressentiment que cette étreinte serait la dernière ? Au bout du jardin de la Servianne, sur le penchant d'un coteau dominant la prairie, est un bouquet de pins, où nos sœurs avaient coutume de prendre la récréation au milieu du jour, tantôt assises en rond autour de leur Supérieure, tantôt parcourant avec elle les sentiers du bois. Il était un peu plus d'une heure ; il soufflait alors un vent frais qui nous obligea de descendre le long d'une grande allée, tracée en corniche autour d'un bois de pins, pour nous abriter pendant l'hiver. Nous avons monté et descendu deux fois cette allée, nous faisons face à la maison, éloignée d'elle de trois ou quatre cents mètres, lorsque, tout à coup, notre Mère dit : Ah ! il y a un homme, là, dans la pinède. Je n'y fis pas grande attention, mais quand une des nôtres reprit : C'est Louis !, je me retournai vivement, et je le vis, en effet, venant à nous. Il avait la main droite dans la poche de sa veste, et, sur sa figure blême, un sourire diabolique. J'eus l'idée qu'il allait faire un mauvais coup, peut-être se tuer devant nous. Eh bien ! Louis, dit avec bonté notre vénérée Mère quand il fut à portée de l'entendre, avez-vous une place ? Il ne faut pas vous décourager ; vous finirez bien par trouver quelque chose. Il répondit par une sorte de grognement sourd et inintelligible, sans même prendre la peine d'ôter son chapeau, ce qui me confirma dans ma sinistre pensée. Au même instant,

s'aidant de la main gauche, il descendit avec précaution le talus qui nous séparait de lui ; et, en un clin d'œil, avant qu'il me fût possible de faire un mouvement, il saisit notre pauvre Mère par la tête, et, à bout portant, appuyant le canon de son arme sur la veine carotide, il fit feu deux fois ; puis, lâchant sa victime, sûr qu'elle n'en échapperait pas, il se précipite sur moi, prompt comme l'éclair, en déchargeant trois fois son revolver.

« Je me souviens que, par un geste automatique, je détournai son bras, et, voulant défendre ma Mère, c'est moi que je défendais. Ceci se passa en moins de temps que je n'en mets à l'écrire. Les cinq détonations furent à peine entendues, et c'est à mes cris, à une plainte étouffée de notre Mère, que les sœurs qui marchaient devant nous se retournèrent... »

« Je lui pardonne »

Quel spectacle s'offrit à leurs yeux ! La Mère Marie de Jésus, sans voile, la tête dans ses mains ; la Mère assistante, les vêtements en désordre, criant et se débattant contre le meurtrier qui l'étreignait d'une main, tandis que, de l'autre, il la frappait à coups redoublés, et lui pétrissait le crâne avec la crosse de son pistolet ! Les sœurs alors de s'élancer toutes à la fois et de se jeter entre l'assassin et ses victimes ; mais lui, l'œil en feu, l'écume à la bouche, les cheveux en broussailles, ressemblant plus à un démon qu'à un homme, essayait de les tenir à distance avec son arme, jusqu'à ce que, serré de près, voyant qu'on appelait au secours, il s'éloigna de quelques pas dans le ravin, s'arrêtant et se retournant comme pour contempler son ouvrage, et peut-être pour l'achever, si l'arrivée d'un bûcheron, qui travaillait dans le voisinage et qui accourait aux cris d'alarme poussés par la Communauté, ne l'eût mis en fuite. Cependant, la pauvre Mère, soutenue par deux de ses Filles, avait d'abord fait quelques pas, puis n'avait pas tardé à s'affaïsser, rendant des flots de sang par la bouche et par le nez, et prononçant d'une voix rauque, qui allait s'affaiblissant, des sons inarticulés, à travers lesquels on pouvait saisir ces mots : *« Je lui pardonne ! ... Pour l'Œuvre ! Pour l'Œuvre ! »* Aux cris déchirants poussés par

les sœurs, le P. Calage accourait ; l'heure douloureuse avait sonné, le sacrifice entrevu jadis s'accomplissait.

Après avoir donné l'absolution en toute hâte à la Mère assistante, il arrive à la Mère Marie de Jésus. Elle est à ses pieds, baignée dans son sang, respirant avec effort, murmurant toujours la même parole. Le saint religieux lève les yeux au Ciel et prononce sur sa Fille une dernière absolution.

*

* *

QUELQUES PENSEES DE LA BIENHEUREUSE MARIE DE JESUS

L'Eucharistie, sacrifice perpétuel du Prêtre Eternel et de la grande Victime, doit être le Soleil, le centre de l'Œuvre.

Jésus veut louer son Père par toutes les bouches. Le glorifier par toutes les existences, Le satisfaire par toutes les souffrances, L'aimer par tous les cœurs. Il veut vivre dans les âmes pour la gloire de son Père.

Jésus est le divin Soleil de l'âme ; tenez-vous toujours sous ses rayons par le souvenir de sa sainte présence.

Je voudrais avoir mille cœurs pour les lui donner, mille vies pour les lui sacrifier, des milliers d'âmes pour les lui consacrer.

Jésus est le perpétuel compagnon du pèlerinage, l'ami réellement présent, le frère qui veille, l'époux qui aime et protège, le père qui guide, la mère qui console et qui n'est jamais absente.

Croyez que malgré vos faiblesses, Jésus vous aime de toute la force d'un Dieu et de toute la tendresse d'un époux.

Courez au Dieu qui vous tend les bras et vous ouvre son Cœur. Oubliez tout, ne voyez que Lui.

Tout pour la gloire de Jésus et pour ses sacrés intérêts dans les âmes sacerdotales qui lui sont si chères.

Monastère des Filles du Cœur de Jésus
68 Traverse de la Servianne - Les Trois Lucs
13012 Marseille - Tel/Fax 04 91 93 43 46
Bus 7 arrêt Germaine

27 février
Bienheureuse Marie de Jésus DELUIL-MARTINY Vierge
OFFICE

Extrait de la Lettre circulaire du 8 décembre 1882, écrite par la Bienheureuse Marie de Jésus Deluil-Martiny, Fondatrice des Filles du Cœur de Jésus, à l'occasion du premier Jubilé de l'Institut⁵.

« *L'AMOUR N'EST PAS CONNU, L'AMOUR N'EST PAS AIME* »

« Mes Sœurs et mes Filles, je voudrais vous donner la passion, la céleste passion de Jésus-Christ : Il est venu apporter le feu de l'amour sur la terre ; et que désirerais-je, sinon qu'il embrase vos âmes ? Je voudrais vous voir dévorées de cet amour ; non point d'un amour de désirs et de sentiments inféconds, mais d'un amour en œuvre et en vérité, qui va jusqu'aux dernières extrémités de l'immolation...

« O mes Sœurs, l'amour n'est pas connu, l'amour n'est pas aimé ! quand j'ai vu la haine du monde pour Celui à qui toute puissance appartient au Ciel et sur la terre... quand j'ai vu l'armée de Satan dévaster le champ des âmes pour lesquelles mon Maître a versé son sang, mon cœur s'est fondu comme la cire au-dedans de moi-même ; et comme "l'amour désire faire plus qu'il ne peut, et qu'il croit que tout lui est possible et permis"⁶, j'ai osé demander au divin Amour de se former une petite légion de Vierges qui soient des Séraphins de la terre : d'âmes prêtes à la souffrance, ardentes au dévouement, que l'obéissance seule, guidée par la prudence qui appartient à l'autorité, puisse arrêter dans la voie du sacrifice ; d'âmes livrées... à son action divine, en qui ses desseins de miséricorde se réalisent pleinement, d'âmes eucharistiques, réparatrices et apostoliques ; d'âmes hosties, unies à Lui,

⁵ *Lettres de Mère Marie de Jésus Deluil-Martiny, fondatrice de la Société des Filles du Cœur de Jésus*, Paris, Lethielleux, 1966, pp. 310-314 (la lettre occupe les pp. 309-337).

⁶ *Imitation de Jésus-Christ*, livre III, ch. V.

transformées en Lui, offertes et sacrifiées par Lui, avec Lui, pour Lui, consommées en Lui, qui ne vivent plus, mais dans lesquelles il vive, et dont la vie soit cachée avec Lui en Dieu ; des hosties vivantes, dans lesquelles il achève en quelque sorte sa passion, et dont il dispose selon son bon plaisir... dans l'intérêt de sa gloire.

« Mes Sœurs, était-ce un rêve ?... à vous de répondre ! à vous, par l'élan et la générosité de vos cœurs, de prouver à Jésus qu'il ne vous a pas appelées en vain dans son sanctuaire et autour de son autel !...

« Au fond de vos paisibles solitudes, à peine si un écho lointain des blasphèmes du monde arrive jusqu'à vous... vous réparez ce que vous ignorez : le mal est plus grand que vous ne le supposez ; et, par la suite, plus grande et plus pressante est la nécessité, plus impérieux est le devoir qui s'impose à chacune de faire contre-poids à ce mal selon ses humbles forces !...

« Que votre amour essaie de monter, s'il était possible, au niveau des outrages ; que dis-je ?... "afin que lorsque le Sang de Jésus-Christ" offert sur l'autel "crie miséricorde devant la face du Père, vos âmes associées aux divines opérations de Jésus, confondent... leur voix et leur pénitence avec la voix et le sacrifice de ce Sang qui achète le salut du monde "7.

« Du reste, vous êtes nées précisément pour les temps où nous sommes ; votre vocation est justement la lutte spirituelle par les armes de la prière et de l'immolation contre Satan et contre la forme actuelle de ses assauts ; ce que vous devez contribuer à réparer, c'est le mal spécial qu'il fait en ce siècle ; ce que vous avez à obtenir, c'est l'exaltation de ce qu'il s'efforce d'abaisser, de renverser et de détruire...

« "Cette très humble Congrégation est née comme une fleur du Calvaire, d'une pensée de dévouement et d'amour pour les Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie, pour la Sainte Eglise et le Sacerdoce ; et d'une pensée de réparation pour les outrages sans nombre faits, en nos temps malheureux, à la Majesté divine et à notre sainte religion... L'enfer et le monde disent actuellement : Tout sans

⁷ *De l'esprit qui doit animer les Filles du Cœur de Jésus*, chap. IV

Jésus-Christ ! Ils veulent le chasser des cœurs, des familles et des nations... pour nous, nous devons répondre comme l’Eglise et avec l’Eglise : Tout par Jésus-Christ”⁸. “Elles offrent sans cesse à la Très Sainte Trinité le Sang précieux de Jésus-Christ pour l’exaltation de la Sainte Eglise, le triomphe des intérêts sacrés de Dieu dans le monde...”

Prière

Deus, qui beátam Mariám singulári in Sacratíssimum Cor Iesu pietáte ad peccatórum culpas reparándas inflammásti ; eius, quæsumus, intercessióne concéde, ut de eódem salútis fonte, mente et spírítu renováti, misericórdiæ tuæ dona iúgiter hauríre mereámur. Per (eúndem) Dóminum.⁹

Dieu, qui as embrasé la Bienheureuse Marie d’un amour singulier envers le Cœur de Jésus pour réparer les péchés du monde, par son intercession, renouvelle notre cœur et notre esprit afin que nous puissions sans cesse les dons de ta miséricorde à cette source du salut.

⁸ *Esprit de la Société.*

⁹ Cf. *Notitiæ XXV*, 1989, p. 902.

27 février
Bienheureuse Marie de Jésus DELUIL-MARTINY Vierge
MESSE

Antienne d'ouverture

Par sa vie entièrement consacrée à Dieu, la Bienheureuse Marie a mérité d'entendre cet appel : « Viens, épouse du Christ, reçois pour toujours la couronne que le Seigneur t'a préparée ».

Prière

Dieu, qui as embrasé la Bienheureuse Marie d'un amour singulier envers le Cœur de Jésus pour réparer les péchés du monde, par son intercession, renouvelle notre cœur et notre esprit afin que nous puissions sans cesse les dons de ta miséricorde à cette source du salut.

Lectures

(Fête de s. Marguerite-Marie)
Ephésiens 3,14-19
Psaume 22(23)
Jean 15,9-17

(Ou)
Cantique des Cantiques 8,6-7
Psaume 44(45)
Luc 10,38-42

Prière sur les offrandes

Accepte, Seigneur, l'humble hommage que nous te présentons en la fête de la Bienheureuse Marie, et par ce sacrifice pur et parfait, fais-nous brûler d'amour en ta présence. Par Jésus.

Antienne de la Communion

La Bienheureuse Marie, vigilante et fidèle, a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée.

Prière après la Communion

Réconfortés par le pain du ciel, nous implorons ta bonté, Seigneur : en ce jour où nous célébrons la fête de la Bienheureuse Marie, accorde-nous le pardon de nos fautes, donne à nos corps la santé, à nos âmes ta grâce et la gloire sans fin. Par Jésus.

Prières pour demander des grâces et la prompte canonisation de la
Bienheureuse Mère Marie de Jésus Deluil-Martiny

O Jésus, Prêtre éternel,
au nom de ton Sang divin répandu sur le Calvaire,
au nom des larmes de Marie, Mère des Douleurs,
protège notre Saint Père le Pape,
répands une nouvelle effusion de grâces dans les âmes de tes
Prêtres,
rends vains les efforts des sectes,
et fais que la Sainte Eglise soit victorieuse de tous ses ennemis.

Cœur de Jésus,
par l'intercession de la Bienheureuse Mère Marie de Jésus,
accorde-nous la grâce d'imiter sa vie de don total et de fidélité à ton
amour, et la grâce de

si c'est pour ta plus grande gloire et le bien de nos âmes. Amen.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit... (3 fois).

PRIÈRE

O Dieu, Père de miséricorde, dans ton Esprit de sainteté, tu as éclairé la Bienheureuse Marie de Jésus et tu lui as donné de promouvoir sur terre infatigablement une authentique participation des fidèles à la célébration du Mystère Eucharistique.

Maintenant qu'elle est en ta présence, accorde-nous, par son intercession, d'unir à l'unique Sacrifice du Christ le sacrifice de nous-mêmes, pour participer ainsi consciemment, pieusement et activement à la liturgie de la Sainte Messe.

Accorde-nous aussi, par l'intercession de la Bienheureuse Marie de Jésus, la grâce particulière que nous te demandons avec foi et amour.

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Pater - Ave - Gloria.